

 La voix du paysan
Société | 01 Dec 2005

Le village, siège des centres de santé désintégrés

L'insalubrité sanitaire des villages d'Afrique subsaharienne est un problème que vivent au quotidien les hommes des villages, confrontés qu'ils sont aux épidémies et endémies de toutes sortes.

Dans les années 80, pourtant, tous les pays africains avaient fait leur, le principe onusien de "Santé pour tous en l'an 2000". En Afrique, l'an 2000 est arrivé et ce principe, par ailleurs déjà noyé, n'a pas dépassé le cap d'une formule de propagande, alors qu'il visait à assurer à tous des soins de santé de qualité, en tout lieu et en tout temps.

Si les centres urbains sont pourvus en hôpitaux publics et privés de référence, équipés en appareils sophistiqués, dispensant des soins dans des toutes les spécialités médicales, les bleds d'Afrique sont désespérément vides en structures sanitaires dignes de ce nom. Communément désignés chez nous sous le vocable administratif de "centres de santé intégrés", c'est en réalité des "centres de santé désintégrés" qu'il s'agit.

Les bâtiments n'inspirent pas confiance par leur forme et les matériaux. Ce sont des constructions sommaires. L'équipement est constitué d'instruments désuets dont la stérilisation est douteuse. Le paracétamol est le médicament "soigne-tout". Les aides-soignants constituent l'essentiel du personnel traitant, et font le travail aussi bien de l'infirmier que du médecin; ces derniers pour la plupart répugnant de résider en campagne. Quand bien même ils y résideraient, ils ne sont pas exempts de tout reproche par ailleurs, affairés qu'ils sont dans divers trafics tels: le détournement du matériel, la vente parallèle des médicaments et même l'administration des médicaments de qualité douteuse aux malades, ainsi que leur rançonnement. Aussi, l'accès aux soins de santé est-il subordonné au poids de la bourse du malade, privant ainsi la majorité des paysans des soins de santé élémentaires qu'ils sont en droit d'attendre de ces structures.

Paysans laissés en pâture aux "docta" d'un autre genre

Le manque des structures sanitaires a aussi favorisé la naissance d'une race de vendeurs ambulants de médicaments, laissant la santé des paysans entre des mains inexpertes. Ces "docta" d'un autre genre, qui envahissent les campagnes, proposent non seulement des poisons savamment emballés aux pauvres hères analphabètes, mais confondent des injections intraveineuses avec les intramusculaires. Les conséquences sont innombrables, elles vont des invalidités aux décès en passant par des traumatismes de tous genres. Toutes choses qui limitent le potentiel physique des "hommes du champ", à qui l'on demande de produire toujours plus pour assurer l'autosuffisance alimentaire!

Les Etats africains ont démissionné de leurs fonctions régaliennes vis-à-vis des zones rurales, en négligeant les deux secteurs prioritaires que sont l'éducation et la santé. Dans ces conditions, il n'est pas exagéré d'affirmer que "les paysans d'Afrique noire sont mal partis".

Leurs problèmes agacent plutôt les dirigeants

Cette indigence caractéristique des systèmes éducatif et sanitaire dans les zones rurales d'Afrique est révélatrice d'un fait: les "élites cooptées" au pouvoir, et à qui a été inculquée la "civilisation du tube digestif", ont tourné le dos à leurs origines. Le plus scandaleux, c'est qu'elles assistent au dépérissement des campagnes dont elles

sont majoritairement issues avec un silence complice et ténébreux. Or, en admettant que la majorité de l'humanité est paysanne, les fils et filles des hommes de campagne, qui sont aux affaires aujourd'hui, doivent se donner bonne conscience pour un devoir de mémoire envers leurs géniteurs restés au village. Mais manifestement, les paysans et leurs problèmes sont un ennui pour les classes dirigeantes.

Il ne faut pas surtout croire que les paysans sont maudits par la nature. Ils sont plutôt victimes de l'incapacité notoire des élites dirigeantes à accorder plus d'attention et de ressources aux groupes sociaux les plus vulnérables et les plus nécessiteuses.

La lutte contre la pauvreté ne sera jamais gagnée avec des hommes analphabètes et malades. Au rythme où vont les choses, il est possible d'assister à une disparition programmée des campagnards. Mais si les matins nouveaux devaient se lever sur les villages d'Afrique, vivement que demain soit la veille.

A.R.G.A.
